

Jérôme Zieseniss
pose devant un portrait
de Sissi. À gauche, mobilier
d'Eugène de Beauharnais.

Sous l'impulsion de Jérôme Zieseniss, président du Comité français pour la sauvegarde de Venise, une partie de l'aile napoléonienne du Palais royal de Venise est enfin ouverte au public. Une demeure délicieusement néoclassique et fort méconnue qui fut, le temps d'une saison, celle de l'impératrice Elisabeth d'Autriche...

Par Raphaël Morata Photos Luc Castel

La renaissance du Palais royal de Venise **Sissirénissime !**



Un palais royal à Venise?

Non? Sissi... Au-delà de la boutade – certes facile –, l'existence de cette demeure, qui a accueilli lors d'une longue villégiature de sept mois l'impératrice d'Autriche, est méconnue de tous. Même les Vénitiens ont tendance à la confondre avec le palais des Doges! « Il y a encore cinq ans, confia Jérôme Zieseniss, on pouvait compter sur les doigts d'une main les personnes sachant la localiser. » À la tête du Comité français pour la sauvegarde de Venise depuis douze ans, ce passionné de l'histoire napoléonienne œuvre avec une rare ténacité pour la renaissance d'un projet lancé par l'Empereur lorsque celui-ci avait été proclamé roi d'Italie en 1805. Au cœur de la cité, entre les Procuraties Vecchie et les Procuraties Nuove, face à la basilique de Saint-Marc, le Palais royal de Venise a été édifié en six ans sous la conduite du vice-roi Eugène de Beauharnais, beau-fils de Napoléon. Giuseppe Borsato, peintre ornemaniste connu pour son travail à La Fenice, fut chargé de la décoration. À la chute de l'Empire, il entra au service des Habsbourg qui allaient occuper cette demeure pendant un demi-siècle. Influencé par Percier et Fontaine, Borsato en fera un Palais royal néoclassique, le seul toujours intact en Italie. Dans les années 1920, les Savoie qui ont succédé aux Autrichiens en 1866, ont cédé le palais à l'État. Une partie des salles de l'aile napoléonienne et des Procuraties nouvelles est dévolue aux collections consacrées à l'histoire de la ville. Le musée Correr, du nom de l'abbé qui a réuni cet inestimable fonds, voit le jour. Une vingtaine de pièces, pourtant richement décorées, seront attribuées à différentes administrations! Néons criards et autres fantaisies bureaucratiques viendront polluer un décor de victoires ailées et divinités marines. Le Palais royal disparaît alors sous la paperasse courtelinesque... Il faudra attendre les années quatre-vingt-dix pour que sous l'ac tion du Comité français, un programme de reconstitution de ce palais démembré soit entrepris. Une première tranche de restauration avec l'appui de l'Unesco et de mécènes privés (fondation Florence Gould, fondation Napoléon, LVMH et le World Monuments Fund) peut commencer. Le Comité français collecte alors plus d'un million et demi d'euros. Le portique San Geminiano donnant accès au Palais royal et à la place Saint-Marc, le grand escalier d'honneur, le vestibule d'honneur, la salle de bal et la salle du trône retrouvent leur splendeur passée. Mais Jérôme Zieseniss ne tient pas à



« Il faut de la passion pour faire renaître

un palais oublié de tous »,

confie Jérôme Zieseniss.



Une succession de pièces

à restaurer (ci-dessus). Ci-dessous, un cabinet retrouvé par Jérôme Ziesenis. En haut, à droite, les damas ont été refaits par la maison Rubelli sur le modèle des rideaux de la Hofburg. À droite, Maria Pia de Savoie et Michel de Bourbon-Parme. Page de gauche, la salle ovale restaurée grâce à la fondation Florence Gould.



« s'arrêter à mi-chemin ». Une quinzaine de pièces encore occupées par sept différentes administrations sont dans ses projets d'une « seconde campagne napoléonienne ». Grâce au soutien des autorités locales bienveillantes, les petits appartements d'habitation sont, au fur et à mesure, libérés. De généreux donateurs « parrainent » l'invasion. Le Word Monuments Fund « mécène » la salle à manger d'honneur, tandis que la fondation Florence Gould assure la réouverture de la salle à manger pompéienne d'Eugène de Beauharnais. La maison Rubelli se charge, gracieusement, du retissage à l'identique de l'ensemble des damas des appartements

royaux. Mme Alain Mérioux et sa petite-fille âgée de six ans (la plus jeune mécène du palais) permettent la restauration du délicat boudoir de Sissi. Les armoires de l'empereur et de l'impératrice, les allégories à la gloire de la beauté d'Elisabeth ainsi que les frises de guirlandes constituées de muguet et de bleuets retrouvent leur éclat passé. Enfin, M. et Mme Henry Hermand ont assuré le financement de la résurrection du petit bureau de l'impératrice. La restauration de quatre autres pièces débute à peine. Le Comité français recherche encore des donateurs afin que, dans un futur proche, les dix-sept pièces du Palais royal soient enfin ouvertes au public, per-



La cantatrice
Béatrice Uria Monzon,
interprète de « Carmen »,
et le scénographe
Pier Luigi Pizzi.



Dans la loge royale
de La Fenice, Jérôme Zieseniss avec la princesse Maria Pia de Savoie et l'impératrice Farah.

La « Carmen » de La Fenice rendait
hommage à une autre femme
de caractère, la Sissi du Palais royal...

mettant ainsi un doublement des espaces muséaux et la réalisation rêvée du « Grand Correr ». « Il suffirait, par exemple, de 20 000 euros pour retapisser le mobilier d'Eugène de Beauharnais que j'ai retrouvé il y a huit jours dans les réserves du musée ! » Jean-Marc Colinet, trésorier du Comité, compte sur la générosité des Français qui vouent un culte tout particulier à la cité des Doges. Un tiers de la fréquentation annuelle de La Fenice, dirigée par le surintendant Cristiano Chiarot, est assuré par nos compatriotes touristes mélomanes ! Profitant de la réouverture des pièces du Palais royal, Jérôme Zieseniss, qui vient tout juste de prendre la présidence du Circolo La Fenice, a permis la programmation d'une très contemporaine *Carmen* interprétée par la cantatrice Béatrice Uria Monzon. Lors de la première, Sa Majesté l'impératrice Farah et la princesse Maria Pia de Savoie ont pris place dans la loge royale. L'espace d'un instant, l'assistance avait l'impression d'être replongé dans le film *Sissi* avec Romy Schneider. Les deux altesse royales se retrouveront dès le lendemain pour inaugurer ensemble les nouvelles salles du Palais royal. Ce qui donna lieu à une scène assez piquante. Cherchant le balcon où le roi Victor-Emmanuel II et l'empereur d'Autriche avaient posé (scène d'un tableau qu'elle possède chez elle), la princesse Maria Pia de Savoie ouvre une large fenêtre. Un gardien lui tombe dessus. La prin-



Parmi les invités
du Circolo La Fenice, Claude Bernard
et Elizabeth Royer Grimblat.



Matteo Corvino
organisateur du dîner
gala dans les salles de
opéra avec Maria Marzotto
et le mode italien.

cesse s'excuse par un « vous savez, mon père a vécu dans ce palais ». Le cerbère lui réplique sans ménagement : « C'est ça, c'est ça... fermez cette fenêtre. » Quand on vous dit que certains Vénitiens ne croient pas en l'existence d'un Palais royal... ●

La visite (à partir du 10 juillet) du Palais royal se fait avec le billet d'entrée du musée Correr. Rés. www.correr.visitmuve.it Pour soutenir le Comité français pour la sauvegarde de Venise : www.cfsvenise.org



Les mécènes
du Palais royal, M. et
Nicole Henry-Hermand
et Ghislain Méneux.